

Sammy Engramer

Le littéralisme

Monsieur Socle

REVU ET CORRIGÉ
Laura Delamonade



Monsieur Socle

Monsieur Socle nourrit une haine mexicaine envers les fabricants d'images. Dès que l'occasion lui est donnée de tomber sur le pied ou sur la tête d'un photographe, il n'hésite pas à chuter de tout son poids.

Telle une promesse d'éternité verticale, telle une accession directe au paradis médiatique, la photographie lui ravit la vedette. Jaloux, Monsieur Socle observe du coin de l'angle la façon dont les artistes s'accrochent désormais au photographe de presse. L'attitude concupiscente des artistes réduit son travail à peau de pellicule, et relègue inévitablement au placard toutes les techniques de représentations traditionnelles.

La photographie permet un cadrage menteur, elle met en valeur le meilleur profil d'un objet ou d'un corps, elle jette en pâture les œuvres d'art au même titre qu'une vulgaire publicité. Quelle injustice ! Combien d'artistes a-t-il aidé à accoucher d'une œuvre ? Combien de fois a-t-il supporté les demandes défiant la gravité terrestre ? À la belle époque, il fallait que ça tienne sans câble, que ça brûle sans fumée, que ça coule sans s'écouler, que ça souffle sans décoiffer. Et pour durer combien de temps ? Bien entendu une éternité !

L'œuvre est désormais à durée limitée. L'artiste intègre des préoccupations égales aux ingénieurs calculant le temps de vie d'un lave-linge, d'un appareil photo ou d'un radio-réveil. C'est sur la durabilité éphémère des matériaux que l'art contemporain prend tout son sens, lorsque des bandes vidéo s'altèrent et produisent des *glitch*, lorsque des appareils s'arrêtent de grésiller comme par magie, puis recommencent à vrombir sans que l'on sache ni pourquoi ni comment. C'est bien l'illusion du spectacle vivant soumis à la mode et au bond quinquennal de la croissance économique qui est en cause.

La question est d'une importance capitale. Le socle a pour fonction première de soutenir à bout des plinthes un art mort, un art stable, fixe, figé, immuable et en arrêt. L'art du socle tire ses sources du funéraire, du piédestal sur lequel s'élèvent les justes et les héros, de l'autel sur lequel on sacrifie la chèvre en hommage au Dieu Vermeiren. Telle la dalle qui recouvre un linceul ou un cercueil, tel le pied d'un reliquaire, le socle est le principe même du fondement religieux, du culte des morts.



Mais non, ces imbéciles veulent à tout prix fêter le vivant sans s'avouer qu'il n'existe pas de vie sans trépas ! Seul le socle instruit la distance entre la vie et la mort, il est le seul capable d'ancrer l'éternité dans les profondeurs, d'enraciner tout acte de création dans l'intimité d'une roche indestructible.

Monsieur Socle regrette amèrement cette période de grands fastes où il était repeint à chaque occasion, bichonné comme du Carrare, épousseté au même titre qu'un Louis XVIII. En comparaison à toutes les existences dénuées de passions réelles, les artistes lui apportaient l'assurance d'une vie sans angoisse — loin des placards à balai et des remises poussiéreuses. Heureusement pour lui, et ceci malgré le détricotage systématique de tous les acquis soclés, Monsieur Socle a toujours su porter les œuvres au pinacle. Par ailleurs doyen de la galerie, ces collègues respectent docilement toute son ancienneté.

À la nuit tombée, les œuvres chuchotent et s'abandonnent à la libre expression tout en partageant quelques références savantes. Chacune raconte inexorablement la même histoire : les conditions de productions, l'intention de l'auteur, les observations annexes, la date de la première et de la dernière exposition, les différents transports, les commentaires d'experts et de sots ; bref, de quoi bavarder jusqu'au matin.

Depuis le renouvellement de la collection, un diable à deux visages trône sur le mur central. Ce diable médiéval dont une des têtes est en lieu et place du postérieur impressionne toute la galerie. Le regard fixé sur Monsieur Socle, le diable bicéphale n'a pas encore prononcé un mot. Blanc comme un linge, notre socle prend la pose de *L'Indifférent* du peintre Watteau.

Un soir de pleine lune, le diable descend de la toile sans maudire. Stupéfaits par cet événement parfaitement surréaliste, les œuvres, les cadres, les stucks, les cartels et les fiches de consultations se tiennent à carreau. Le diable sort une cigarette de la bouche de sa seconde tête, puis, fait semblant de la fumer avec la première. Avec ces grosses griffes acérées, il arrache le plateau supérieur de Monsieur socle. Le bois tréssaille et la victime craque intérieurement. Enfin, le monstre glisse la Chesterfield dans la fente et reprend calmement sa place.

C'était bien entendu signer l'arrêt de mort de Monsieur Socle qui, le lendemain, se trouva remisé dans les caves humides et borgnes du musée.





Monsieur Socle — bois, peinture, cigarette, 25 X 25 X 75 cm, 2002 - 2018.





Monsieur Socle

Avec le soutien confortable d'un Chesterfield



Remerciements :

Sophie Bréant, Jérôme Diacre, Mathilde Dutour,
Éric Foucault, David Foucher, Rozenn Morizur,
Sophie Payen, Jean-Michel Valtat, Art Présence.

